

# Teach for Belgium forme des profs pour enseigner dans les écoles difficiles

■ L'association lance sa troisième campagne de recrutement de diplômés prêts à devenir "inspirants".

Rencontre **Bosco d'Otreppe**

**S**on allure détonne. Dans cette classe de jeunes gaillards bruyants du Centre scolaire Don Bosco, le prof Gaëtan de Briey tient à son costard bien taillé. "J'en suis à ma deuxième année d'enseignement. L'an dernier je ne le portais pas régulièrement, mais cette année j'ai décidé de le faire. C'est vrai que cela a surpris mes classes au début, mais ce n'est pas grave. Cela met surtout en valeur les élèves eux-mêmes, tout comme la fonction de prof d'ailleurs."

Tout est dit, ou presque. Gaëtan est un tout jeune enseignant de mathématique sorti d'une école de gestion. L'enseignement, il ne l'avait jamais vraiment envisagé, reconnaît-il. Il pensait surtout au "social", et c'est finalement après avoir été encouragé et formé par l'association Teach for Belgium qu'il s'est retrouvé dans des classes.

Cette ASBL, émanation du réseau international Teach for all, commence à aiguiser sa réputation dans l'enseignement francophone depuis son lancement en 2013. Sa naissance est d'ailleurs née d'un constat alarmant: celui de l'importante iniquité scolaire entre les écoles belges. "A l'âge de 15 ans, les élèves fréquentant des écoles à indice socio-économique bas ont en moyenne un retard d'apprentissage de trois années scolaires face aux élèves fréquentant les écoles favorisées", explique Pierre Pirard, l'un des fondateurs.

Placer la barre très haut

Depuis lors, Teach for Belgium propose à des dizaines d'universitaires par an, qui n'avaient pas pensé à l'enseignement, de suivre une formation pratique pour enseigner spécialement dans des écoles en difficulté les matières de sciences, mathématiques ou néerlandais (matières où le manque de profs est criant). "Un

jour la réussite d'un élève ne dépendra plus de son origine socio-économique", espère même l'association.

Pour atteindre cet ambitieux défi, Gaëtan de Briey le reconnaît, il entend placer la barre très haut. Non éloigné par certains aspects de la pédagogie du Français Philippe Meirieu, le principe numéro un de Teach for Belgium est en effet celui de l'éducabilité. "Oui, on croit dans le potentiel de chaque enfant, et on le leur fait clairement savoir, assure Gaëtan. C'est pour cela que l'on nous enseigne à être exigeants, à leur montrer très concrètement que l'on a de l'ambition pour eux. Non pas pour qu'ils deviennent tous ingénieurs, mais pour qu'ils tirent leurs talents propres jusqu'au bout."

Du coup, comme d'autres, le prof de maths qui est suivi par un tuteur, un prof plus expé-

riencé qui lui vient en aide, a imaginé un "traceur". "C'est un de nos moyens très concrets, qui permet aux élèves de voir où ils en sont à chaque étape de l'année. Cela peut par exemple être une carte du monde. On fixe avec eux un objectif, un pays à atteindre, et on les fait avancer sur la carte en fonction de leurs résultats. Le but est qu'un élève puisse toujours comprendre ce qu'il doit faire et pour quoi il doit le faire."

Ces outils concrets et ces rituels, Teach for Belgium en propose de nombreux. "Ils sont là pour aider un enseignant à jongler entre son savoir, son savoir-faire, c'est-à-dire ses qualités pédagogiques, et son savoir-être, sa posture devant les élèves, précise Pierre Pirard. Nous partons du postulat que la qualité d'un enseignant ne dépassera jamais la qualité de l'enseignant, et nous jugeons que l'agrégation classique, que nous encourageons nos profs de suivre par ailleurs, n'offre pas assez d'outils spécifiques pour qu'ils puissent s'adapter aux écoles défavorisées. C'est notre objectif: faire en sorte qu'en toute situation, ils puissent être des enseignants inspirants."

## 60

**JEUNES FRANCOPHONES**

Après avoir formé 60 profs bruxellois et wallons, l'association s'adresse désormais aux jeunes néerlandophones.

Épinglé

**5 semaines de formation**

**Fonds privés.** Teach for Belgium est une association soutenue par la ministre de l'Éducation en tant que projet-pilote. Elle est financée par des Fondations, des entreprises ou des mécènes privés.

**Objectif.** Son objectif est d'aller chercher de jeunes diplômés ayant obtenu un master et n'ayant jamais pensé à devenir enseignants pour les amener dans les écoles accueillant des élèves avec un indice socio-économique faible.

**Motivation.** Teach for Belgium forme des enseignants de maths, de sciences et de néerlandais qu'elle aura sélectionnés à la suite d'un entretien évaluant essentiellement leur motivation.

**Gratuit.** La formation initiale, gratuite, s'étale sur cinq semaines durant l'été et permet aux étudiants d'être engagés dans une école sans avoir passé l'agrégation.

## Une initiative qui ne contente pas tout le monde

"Nous sommes reconnus par le ministère de l'Enseignement comme projet pilote." Pierre Pirard est prudent. Si aujourd'hui la plupart des profs sortis de ses formations (plusieurs semaines pendant l'été plus une formation continue) ont fait la preuve de leur efficacité, la naissance de Teach for Belgium ne s'est pas déroulée de manière sereine.

Plusieurs prises de position se sont en effet succédées. "Oui, les arguments de Teach for Belgium sont imparables, et même alléchants", jugeaient de nombreux signataires dans les pages de "La Libre". "Mais ces vendeurs efficaces méritent-ils notre confiance? À cette question, nous craignons qu'il faille répondre par la négative."

**Acteurs dociles et performants?**

Sans revenir sur l'ensemble des arguments, les craintes étaient surtout idéologiques. Coachés par le secteur privé, ces jeunes enseignants, loin d'être de vrais acteurs du changement, ne risquaient-ils pas d'être surtout "des acteurs dociles et performants d'un système économique qui dicte le tempo", et qui serait par essence facteur d'inégalité? C'était toute la crainte,

dont celle de voir se privatiser de manière progressive le secteur de l'enseignement. Aujourd'hui encore le CGé (l'association Changement pour l'égalité qui propose également des formations pour les profs diplômés) regrette de voir dans Teach for Belgium un emplâtre sur une jambe de bois. "Ils proposent une rustine qui arrange tout le monde vu qu'elle cache les problèmes du système. Ils ne règlent pas les problèmes à la source", regrette Sandrine Grosjean, membre du CGé. "Et puis il est impossible de devenir professeur le temps d'un été. Il faut un travail réflexif pour bien donner cours. À ce niveau-là, ils ne sont nulle part."

**Un cadre**

"Il ne faut pas nous prendre pour des super-profs", précise de son côté Gaëtan de Briey. "Teach for Belgium est plus un cadre qui nous aide à l'entame de notre carrière qu'une école qui se suffirait à elle-même et qui serait en concurrence avec les autres. Moi-même, je compte suivre l'agrégation. Teach for Belgium m'a surtout mis dans une dynamique. Sans elle, je ne serais pas enseignant."

**BdO et S.G. (st.)**